LES INFLUENCES EXTERIEURES DANS LES GUERRES ANGOLAISES ET LEUR IMPACT DANS LA CONFIGURATION ACTUELLE DE L'ANGOLA

par

Miala Antonio QUIALA GARCIA

Diplomate et Doctorant en Relations Internationales

Francine DIALUNDA SAFI

Assistante en Relations Internationales

(Tous) *Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa*

Résumé

Les influences extérieures dans les guerres qui ont secoué l'Angola ont placé ce pays au centre des appétits impérialistes en instrumentalisant les trois différents mouvements de libération, c'est-à-dire le MPLA, le FNLA et l'UNITA en pleine guerre froide. Les soutiens massifs accordés aux belligérants a eu pour conséquence la prolongation de la guerre civile jusqu'en 2002. Dans cette étude, nous tentons d'analyser les influences extérieures par rapport à l'héritage qu'elles ont engendré en Angola. En dépit de graves dommages des guerres, ce pays est parvenu à constituer des services de sécurité parmi les plus performants et l'une des armées redoutables de l'Afrique. En économie, l'Angola a pu se reconstruire grâce à son pétrole et à ses diamants. Cela, grâce l'intériorisation des apports extérieurs avec des pays dits amis.

Mots-clés : *influence exterieure, guerres angolaises, Angola*

Abstract

The foreign influences on wars that shook Angola placed this country in the heart of the imperialists appetites by manipulating the three liberation movements , MPLA,FNLA and UNITA during the cold war. The massive supports given to these fighters made the civil war too long until 2002. In this study, we attempt to see what Angola got as heritage from these strangers. Despite serious wars damages, this country has arrived to get an effective security services and one of the redoutable armies in Africa. Economically, Angola built his power from oil and diamonds. It's in favor of a perfect interorization of foreign supports.

INTRODUCTION

Dans la vie d'un Etat, plusieurs circonstances interviennent qui permettent à celui-ci de se construire, de se consolider et de se développer. Le contraire peut faire tel que ce pays s'affaiblisse et aille jusqu'à disparaître dans l'arène internationale. Nous savons que, l'histoire et le devenir d'un peuple reposent sur un certain nombre de symboles matériels et immatériels.

En effet, certains personnages historiques, un ancêtre glorieux, quelques sites mythiques, quelques hauts faits mémorables, une catastrophe générale, une victoire, un échec collectif…peuvent fonder l'âme d'un peuple et peuvent susciter de l'exaltation autour d'une personnalité et même autour d'un évènement historique qui, au fil du temps s'érige en référence pour enfin cimenter la conscience collective au sein d'un peuple. Un évènement peut revêtir une portée nationale.

Ainsi, par exemple, les plages de débarquement de Bretagne lors de la deuxième guerre mondiale très significatifs pour la France à cet égard et constitue une preuve qui compte dans l'histoire de la France. Par-là, les plages de la Normandie devenues des sites qui constituent de véritables sources de motivation pour les français pour chaque nouveaux défis à venir. Cela est pareil pour tous les pays du monde et cela l'est aussi pour l'Angola dont le cheminement historique est constitué par des événements qui ont un impact sur le devenir de l'Etat angolais. Tout cela confère le vrai sens dans l'évolution récente de l'Angola qui est comptée parmi les pays tardivement accédé à la souveraineté nationale et internationale. En effet, cette position de l'Angola en tant que l'un des plus jeunes Etats africains n'est pas sans conséquence, notamment, cette longue durée de colonisation recèle bien entendue un certain nombre de conséquences, avec toutes ses affres en termes de violation des droits de l'homme et de pillage des ressources. Mais, avec un certain recul on se rend compte que ce pays dans une moindre mesure a pu capitaliser sa situation de jeune Etat à travers des leçons et expériences bénéfiques des autres pour se tracer une voie propre, différente des pays qui ont accédé avant lui à l'indépendance.

En effet, l'Angola a su opérer une sorte de symbiose par rapport aux modèles bien différents des pays qui l'ont précédé dans l'indépendance. Comme par exemple, ce pays a su faire une sorte

d'éclectisme en ce qui concerne les modèles d'organisation socio-politico-économiques, sans oublier l'héritage et l'expérience acquis pendant toutes ces années des conflits militaires.

De ce qui précède, il nous appartient de passer en revue l'histoire de l'Angola pour appréhender les différentes influences subies qui ont permis à l'Angola de se constituer aujourd'hui en tant qu'Etat moderne car, selon Georges Berghezan :''depuis l'indépendance, l'Angola connait huit sources d'ingérence permanente dans ses affaires intérieures : les Etats-Unis, la France, le Zaïre, l'Afrique du Sud, Cuba, la Russie, le Portugal et les milieux d'affaires brésiliens''.[1] Cependant, dans cet article nous nous focalisons exclusivement sur le Portugal en tant que métropole, la Russie et le Cuba en tant qu'indéfectibles alliés pendant la guerre d'indépendance et la guerre civile.

Outre cette introduction et la conclusion à la fin, cette étude porte sur trois points. D'abord, nous procédons par la présentation de l'Angola, pays au centre de cette recherche. Ensuite, nous analysons les différentes influences subies par l'Angola, influences qui sont pour ce pays, une source incontestable de son enrichissement en tant qu'Etat moderne. Enfin, nous démêlons les influences majeures qui sont l'héritage de ce pays grâce à son positionnement international au terme d'une guerre qui a duré plusieurs décennies.

I. PRESENTATION DE L'ANGOLA

L'Angola est située à cheval entre l'Afrique centrale et l'Afrique australe. Elle est positionnée entre le 4e et le 18e de latitude Sud, et le 11e et le 24e de longitude Est, au Sud-Ouest du continent qui correspond à l'Afrique australe. En fait, toutes les provinces de l'Angola ont une continuité géographique, sauf le Cabinda qui ne partage aucune frontière avec le reste du pays.

L'Angola est ce vaste pays qui s'étend sur une superficie de 1.246.700 km ^{2}. A l'Ouest l'Angola se déploie de l'océan Atlantique, du Nord au Sud , sur une distance de 1600 km, au nord elle est bordée par la RDC, sur plus de 2511kms ainsi que par la République du Congo, exclusivement dans la province de Cabinda, avec 201 km, avec la Zambie, à l'Est sur 1110 km et, enfin avec la Namibie au Sud avec 1376 Km.[2]

L'Angola actuelle constitue cette partie de l'espace qui a connu des civilisations glorieuses dont le plus célèbre est le royaume Kongo qui s'étendait en Afrique centrale dans sa partie Ouest, depuis le Sud du Gabon jusqu'à Luanda, en Angola.

C'est depuis le XVe siècle que le Portugal avait maintenu sur l'Angola, une administration effective et ininterrompue jusqu'en 1975, année de l'accession de l'Angola à sa souveraineté nationale et internationale[3].

Pour cela, il a fallu qu'éclate la bataille d'Ambuila pour que s'effondre le 29 octobre 1665[4] l'ancien royaume Kongo ; consacrant ainsi la perte définitive de sa souveraineté. L'impérialisme portugais a été l'un des plus avilissant en termes des libertés des autochtones soumis aux travaux forcés dans les fermes et dans les mines, sans oublier le portage et les viols.

C'est pourquoi, beaucoup d'Angolais ont été installés avec le temps dans les pays environnants dont la RD. Congo qui « a hébergé le plus grand nombre des réfugiés atteignant approximativement 500.000 personnes »[5].

Après des années de lutte anticoloniale, les parties en conflit ont fini par s'engager dans un processus de négociation qui a abouti à la signature des accords d'Alvor au Portugal le 15 janvier 1975, accords signés par le Portugal, d'une part, et par les trois partis politiques angolais, d'autre part, à savoir le MPLA, le FNLA et l'UNITA. Ces accords prévoyaient la constitution d'un gouvernement de transition et d'une assemblée constituante, un Haut-Commissaire chargé de surveiller le respect de l'accord et d'assurer le transfert du pouvoir le jour de l'indépendance[6] chaotique du 11 novembre 1975.

---

[1] Verschave,FX, cité par Georges Berghezan, *Trafics d'armes vers l'Afrique*, Bruxelles, éd.Complexe, 2002,p37.
[2] Van Chi-Bonnardel ,R, *Grand Atlas du continent Africain*, Paris, éd. Jeune Afrique, 1973, p. 261.
[3] La Grande Histoire de l'Angola, inédit,p.19.
[4] Ndaywel è Nziem, I, *Histoire du Zaïre : De l'héritage ancien à l'âge contemporain*, éd. duculot,1997,p.92.
[5] Avelino Chico Chicoma,S.J, *Angola : The Drama of Rich Country with a Poor Population*'',in Congo-Afrique, no 540, Décembre 2019,p. 955.
[6] Manuel Jorge, *Pour comprendre l'Angola*, Paris, éd. Présence Africaine, 1997,p 85.

En effet, « les guerres de libération angolaises prennent fin avec la mort d'Agostino Neto. Mais déjà se trament un nouveau conflit, et une fois encore une guerre civile et internationale »[7].

En dépit de plusieurs médiations et accords dont celui de New York du 22 décembre 1988 qui a été le point culminant donnant le coup d'envoi au processus de la démocratisation[8],la paix demeurait toujours un rêve lointain. C'est dans cette logique que les accords mettant fin à la guerre civile sont intervenus le 31 mai 1991 à Bicesse entre le président José Eduardo Dos Santos et Jonas Savimbi, ouvrant ainsi la voie au processus électoral [9].

Les élections du 29 au 30 septembre 1992, qui ont consacré la victoire du MPLA de José Eduardo Dos Santos ont été mises en cause par l'UNITA, de Jonas Savimbi qui, en reprenant les armes, a replongé l'Angola dans une autre guerre. Dorénavant, seule la victoire militaire du MPLA, sanctionnée par la mort de Jonas Savimbi, le 22 février 2002, a permis de mettre fin à la guerre civile angolaise.

II. INFLUENCES EXTERIEURES ET EMPRUNTS COMME HERITAGE HISTORIQUE DE L'ANGOLA

A tour de rôle, nous aborderons le Portugal compte tenu des raisons historiques, le Cuba et la Russie dont les relations avec l'Angola sont fondées sur des alliances solides tant dans la lutte anticoloniale que dans les guerres civiles.

2.1. Le Portugal : une puissance coloniale encombrante

« La colonisation portugaise en Angola reposait, au plan économique, sur deux piliers : le métissage et l'acculturation »[10]. Tout le monde sait que l'Angola a connu une histoire très tourmentée marquée par une longue période coloniale qui a laissé des traces indélébiles tant dans la structure sociale, administrative qu'économique. Plus de 500 ans de colonisation ont pesé énormément sur l'évolution de ce pays. La structure démographique de l'Angola est fortement marquée par le brassage des populations ayant entrainé l'existence d'une race intermédiaire en Angola appelée « Mulato ». les ''mulatos'' sont ces enfants, fruits des unions entre colons portugais et femmes africaines. À ce jour, cette communauté est évaluée à plusieurs milliers de descendants portugais, faisant près de 7%[11] de la population, modifiant ainsi profondément la physionomie de la population locale.

En tant que colonie, l'ex métropole a marqué de son empreinte l'économie de ce pays. Riche en ressources naturelles diverses, le Portugal, métropole pauvre et arriéré, devrait en toute logique basé son économie sur l'exploitation et l'extraction des ressources de ce pays lointain. Ainsi, l'économie angolaise était calquée sur celle du Portugal dans la mesure où, tous les produits bruts de l'Angola passaient par la métropole qui, à son tour déversait en Angola ses produits manufacturés. Bref, « la mise en place de l'économie coloniale supposait une double orientation : d'une part, il fallait créer un secteur moderne ayant des rapports étroits avec la métropole et, d'autre part, reléguer au deuxième plan le secteur traditionnel »[12].

2.2. Le Cuba : l'indéfectible amitié dans le cadre du Non Alignement

« L'engagement de Fidel Castro en Angola était une façon de retrouver les accents des années 60 et de renouer avec l'internationalisme actif développé par Che Guevara. Ce dernier, durant sa tournée africaine en 1964, avait déjà noué de nombreux contacts avec des leaders de la région(…)il y rencontra le futur président angolais, Agostinho Neto »[13].

En effet, déclarée dans le contexte de la guerre froide, la guerre civile angolaise a mobilisé les blocs antagonistes avec leurs alliés dont la plupart directement ou indirectement, étaient mêlés à la situation en cours dans ce pays. En fait, lorsque à la veille de l'indépendance, le 11 novembre 1975, la course engagée pour l'occupation de Luanda par les différents mouvements nationalistes anti portugais était amorcé, le Cuba a été l'un de ces sous-traitants qui est venu à la rescousse du MPLA dans cet effort de

[7] David Birmingham, *Histoire de l'Angola : de 1820 à nos jours*, Paris, éd. Chandeigne, 2019,p.192.
[8] Assis Malaquias, "*Angola : How to lose a guerilla war", African Guerillas* ,Lynn Rienner, New York, 1992,p206.
[9] Pacavira,M.P, JES : *Uma vida em prol da Patria*, Luanda, éd. Nzila, Agosto de 2006.
[10] Manuel Jorge, *op.cit*, p.34.
[11] L'Evolution économique de l'Angola et du Mozambique, *in Le Monde Diplomatique*, http://WWW.monde-diplomatique, 10juin 2024, 23h 10'.
[12] Manuel Jorge, *op.cit*,p25-26.
[13] Daniel Ribant, *L'Angola de A à Z*, éd. L'Harmattan, Paris, 2015,p 68.

conquête du pouvoir. De son côté, le Zaïre de Mobutu, avec la bénédiction américaine, était derrière le FNLA dont les troupes étaient à quelques kilomètres des faubourgs de Luanda.

Pour sauver la situation, par le biais du Congo-Brazzaville, un contingent cubain a été dépêché en Angola pour soutenir les forces du MPLA. L'apport des Cubains s'est effectué à travers l'opération Carlota décidée le 5 novembre 1975, par le président Castro, en réaction à l'entrée des troupes sud-africaines en Angola. L'intervention cubaine impliqua quelques 3.000 hommes avec un nombre important des soldats noirs dans le cade de la communauté latino-africaine, a permis au MPLA de conquérir le pouvoir en occupant la capitale. Ce qui déboucha à la proclamation de l'indépendance de l'Angola de manière unilatérale.

Cette première intervention après avoir installé le MPLA au pouvoir a été suivie de la seconde, organisée dans le cadre de la longue guerre civile qui a mis aux prises le parti au pouvoir contre l'UNITA de Jonas Savimbi, massivement appuyée par l'Afrique du Sud, le Zaïre et les USA. Si les USA se contentaient de faire transiter l'aide militaire par le Zaïre de Mobutu, l'Afrique du Sud raciste, par contre, disposait sur terrain des troupes combattantes aux cotés de la rébellion de l'UNITA. L'assistance militaire cubaine a sauvé in extremis les forces gouvernementales prises en étau à Cuito Cuanavale. Après d'intenses affrontements, l'attaque sud-africaine a finalement été jugulée au point de repousser et de poursuivre les envahisseurs au-delà de la frontière namibienne.

Cette intervention salutaire a eu l'avantage non seulement de bloquer la progression sud-africaine mais aussi de déclencher le processus de pacification de l'Angola qui a conduit aux négociations de Washington dont l'issue s'est soldée par l'indépendance de la Namibie et le retrait définitif des troupes sud-africaines.

Au-delà de cette implication militaire, ce qui nous intéresse, c'est plutôt l'effet produit par la présence cubaine en Angola, présence qui, évidemment, a permis à l'Angola de bénéficier de la large coopération du pays de Fidel Castro, notamment dans les domaines de la santé, de l'enseignement, de l'administration et des infrastructures.

Ainsi qu'on le sait, Cuba a joué un rôle majeur en Angola allant jusqu'à ériger des écoles secondaires pour former l'élite angolaise. Daniel Ribant atteste que l'assistance cubaine a convoyé ''un important contingent civil, composé des professeurs (18000), de travailleurs de la construction avoisinant 10.000, de médecins (estimés à 9000) parallèlement, de nombreux jeunes angolais, 18000 étudièrent et furent formés à Cuba[14].

2.3. L'URSS : une puissance protectrice dans le contexte de la guerre froide

On peut dire sans crainte de se tromper que, l'ex l'URSS, de par sa vocation de solidarité et d'amitié avec les peuples opprimés, a très tôt noué des relations avec les pays du Tiers-monde, en général et, en particulier, avec l'Angola. L'ex URSS conformément à sa tradition, s'est engagée à la formation des jeunes angolais dont un bon nombre s'est retrouvé dans ce pays pour les études. C'est le cas du futur président Eduardo Dos Santos, Pedro Van Dunem… la présence de ces jeunes angolais leur a donné l'occasion de se frotter à l'idéologie socialiste.

Il n'est donc pas étonnant que sous l'impulsion de ces jeunes élites, qu'à l'avènement de l'indépendance, le régime adopte « le socialisme démocratique comme orientation idéologique correspondant le mieux à ses intérêts de développement du peuple angolais »[15]. Au cours de cette période tumultueuse de son histoire, l'Angola ne s'était pas appuyée sur la seule Russie, du point de vue militaire, de l'économie de guerre à laquelle faisait face l'Angola qui, en partie sera soutenue par la Russie. Ainsi donc, les ressources minières angolaises vont servir et aider le pouvoir du MPLA à faire face à la longue guerre civile imposée par l'UNITA. Celle-ci de son côté s'est appuyée sur le diamant pour se ravitailler en armes, le M PLA puisait dans le pétrole les moyens nécessaires pour répondre à ses rivaux.

III. INFLUENCES EXTERIEURES DANS LE POSITIONNEMENT INTERNATIONAL DE L'ANGOLA POST GUERRE CIVILE

L'Angola en tant que jeune Etat dans le contexte des indépendances africaines, a certainement connu des influences étrangères. Un recul dans les temps nous permet aujourd'hui de faire des analyses

[14] Daniel Ribant, *op.cit*, p70.
[15] MPLA, *Programa e estatutos*, 1er ediçao, INEP, Luanda,2004,p.16.

susceptibles de comprendre la configuration actuelle de l'Angola dans la sous-région, en Afrique et dans le monde.

Du point de vue militaire et sécuritaire, hormis la guerre anticoloniale, la guerre civile dévastatrice qui a suivi l'indépendance, a non seulement décimé des vies humaines (plus ou moins 1 millions des morts), a entrainé 5 millions des déplacés et a complètement ruiné les infrastructures dans l'ensemble du pays à plus de 70 pourcents tout en léguant à la postérité une génération d'handicapés. En effet, disons qu'en dépit du désastre lié à cette époque sombre, l'Angola a su tout de même capitaliser son expérience en faisant une sorte de fusion entre plusieurs modèles dans les secteurs militaro- sécuritaires et économiques.

Les apports successifs de la présence des armées étrangères sur le sol angolais, quel que soit le camp pour lequel elles combattaient, a permis une fois le brassage des armées opéré à la fin de la guerre civile d'ériger une puissance militaire.

Dès lors, fort de ses atouts, le régime du MPLA après avoir vaincu l'armée Sud-Africaine a acquis le statut de gendarme dans la sous-région, voire dans la région. Disons d'emblée que, les USA se sont rendus compte de l'importance de l'Angola dans le domaine de la sécurité à telle enseigne qu'ils n'ont pas hésité à désigner l'Angola comme pays pivot dans la partie centrale du continent africain. Selon R. Pourtier, « l'armée angolaise est aujourd'hui la première organisée de toute la zone et la deuxième du continent si bien qu'elle est très sollicitée dans tous les conflits de l'Afrique équatoriale »[16].

C'est dans cette logique qu'en reconnaissance des capacités opérationnelles de l'armée angolaise, les USA ont déclaré que, la sécurité régionale en Afrique centrale, spécialement en RDC, est un domaine dans lequel les deux pays, l'Angola et les USA vont continuer de faire attention particulièrement[17].

C'est donc autant affirmer que ces guerres dévastatrices ont permis à l'Angola d'acquérir non seulement des techniques, des armes et surtout la dextérité nécessaire sur terrain. A partir de cet instant, l'Angola fort de son nouveau statut de gendarme de la région ne manque pas d'intervenir dans les pays environnants, chaque fois qu'il est indispensable de ramener l'ordre en cas de menace contre la paix et la sécurité. Dès lors, tour à tour, les FAA (Forces armées Angolaises) vont entreprendre des actions d'envergure au Zaïre et au Congo-Brazzaville, et au-delà :

3.1. Au Zaïre de Mobutu

Le régime du MPLA depuis le début de la guerre civile en Angola n'était pas en bonne relation avec Kinshasa qui a pris faits et causes pour le FNLA et l'UNITA. Dans une telle situation, l'Angola attendait son heure pour se venger de cette attitude inamicale. Cette occasion s'est présentée lorsque le Zaïre en proie à la rébellion de l'AFDL, l'Angola a pris une part active aux cotés de ces assaillants venus de l'Est pour changer le pouvoir à Kinshasa. « La première intervention extérieure angolaise, en soutien aux forces hostiles à Mobutu, vieil allié de l'UNITA et toujours principal soutien africain, a des objectifs essentiellement internes, visant à priver l'UNITA de ses bases arrière et de ses centres de transit ».[18]

Il faut préciser que l'AFDL était une composante hétéroclite dont une partie des combattants sont des ex gendarmes Katangais établis en Angola depuis leur défaite dans les années 60. Dans ce pays, ils ont été utilisés parfois contre les indépendantistes par les colons portugais, puis par le MPLA contre l'UNITA. Et, donc le moment était arrivé de faire d'une pierre deux coups en permettant à ses soldats de fortune de rentrer dans leur pays tout en se débarrassant de l'indésirable Mobutu. C'est ce que retrace Jean-François Chauvel en ces termes : « qu'importe le passé des gendarmes, ils représentent une force utilisable. Utilisons-les ! Le MPLA entre en contact avec eux, s'assure leur concours et les incorpore dans ses troupes (…) ce sont ces mêmes gendarmes, renforcés par leurs enfants grandis en exil, la rage au cœur, qu'on va retrouver en 1977 et en 1978 au Shaba »[19].

Ainsi « le président angolais Eduardo Dos Santos engage ses troupes, dès l'année 1996, dans l'aventure de l'AFDL contre le régime du président Zaïrois Mobutu »[20].

---

[16] Bellarmin N'dongui , ''*Afrique Centrale : Construction et Démocratisation des Etats''*, in *Géopolitique Africaine*, no 24, Octobre-décembre 2006,p.97.

[17] Assis Malaquias, cité par Mana Mbumba Evariste, La coopération bilatérale entre la République d'Angola et la République Démocratique du Congo : de 1975à 2013,no 483-484, in Congo-Afrique, Mars-avril 2014,p.

[18] Christine Messiant, *l'Angola Postcolonial : guerre et Paix sans démocratisation*, Paris,éd. Karthala, 2008, p.193.

[19] Chauvel, J-F, *Kolwezi : les Sécrets du Raid*, Paris, éd.Olivier Orban, 1978,pp.30-31.

[20] Hugo,J-F, *La République Démocratique du Congo : Une guerre inconnue*, éd. Michalon,Paris, 2006,p.46.

Une fois son nouvel allié Laurent Désiré Kabila intronisé, l'Angola pouvait se targuer de s'être débarrassée de l'encombrant Mobutu très mêlé dans toutes les phases de déstabilisation de l'Angola. Ainsi, le nouveau maître de Kinshasa devait naturellement bénéficier d'un soutien sans faille de la part de l'Angola. Ce qui a été fait lors du retournement d'alliance ayant entrainé l'invasion aéroportée de la province du Bas-Zaïre par la rébellion tutsi venue de Goma dans les encablures de la ville angolaise de Soyo, plus précisément à Moanda. L'avancée rapide des rebelles vers Kinshasa n'a été stoppée nette que grâce à l'intervention du corps expéditionnaire angolais, dépêchée depuis la province voisine de Cabinda.

Les retombées immédiates de cette intervention ont été que l'Angola a su par ce changement participer à défaire un régime ennemi pour le substituer par un régime à sa solde lequel, dorénavant, a privé l'UNITA de Jonas Savimbi d'une base arrière très indispensable pour poursuivre sa guerre contre le régime du MPLA. Ce qui a confirmé comme l'un des buts de la politique étrangère de l'Angola qui veut que « la survie du pouvoir conquis de haute lutte au départ des colons portugais ne pouvait être conservée que si le nouveau pouvoir à Luanda contribuait à modifier le contexte régional hostile qui l'entourait »[21].

3.2. Au Congo-Brazzaville

L'Angola est venu faire les ménages au moment où sévissait la guerre civile pour le contrôle de Brazzaville entre le Président Pascal Lissouba et son prédécesseur Dénis Sassou Nguesso. En effet, les tendances pro Savimbi et indépendantistes cabindais affichaient par le régime Lissouba a contraint le MPLA de s'engager derrière Dénis Sassou Nguesso en vue d'éviter le risque de sa propre déstabilisation à partir de sa frontière nord du Cabinda. L'entrée des troupes angolaises aux cotés des éléments de l'ancien Président Sassou Nguesso a permis de renverser les rapports de force au profit de ce dernier. Ainsi, parti du pouvoir par la volonté populaire grâce aux élections du mois d'août 1992, il y revient donc par un coup de force, bien mené ,entre autres, par l'Angola qui, par sa suprématie devient le faiseur des rois dans la sous-région. La décision de Luanda a été influencée par une série d'actes inamicaux dont le point culminant a été sans doute, un certain 15 août 1995, lors des festivités du trente-cinquième anniversaire de l'indépendance du Congo : parmi les invités de marque présents à la tribune d'honneur lors du défilé sur le boulevard des Armées, figurait bel et bien Jonas Savimbi, à quelques têtes de l'ambassadeur angolais Emilio Guerra.

3.3. **En Centrafrique**

L'Angola, à l'occasion de la visite de la présidente Catherine Samba Panza, à Luanda, en mars 2014, a consenti une enveloppe de 10 millions de dollars à ce pays. Selon le Directeur pour l'Afrique du ministère des affaires étrangères angolais, « l'aide était octroyée en vue de soutenir le fonctionnement du gouvernement de transition et de répondre à la crise humanitaire »[22].

En ce qui concerne les aspects socio-économiques, il faut avouer que l 'Angola a su faire un mixage entre le libéralisme portugais et la planification économique propre aux pays de l'ex bloc de l'Est. Cette réalité est restée intacte, ainsi aux côtés du libéralisme existaient de vastes programmes gouvernementaux destinés à réguler l'économie. Ainsi, on trouve d'un coté de grands groupes exclusivement étatiques et ; de l'autre, des firmes multinationales travaillant surtout dans le pétrole et les diamants, ces deux joyaux de l'économie angolaise. On voit donc cohabiter côte à côte, Sonangol, Total, Exxon Mobil, BP Amoco, Chevron pour l'or noir et Diamang, De Beers pour le diamant.

CONCLUSION

A travers cette étude, nous avons tenu à démontrer que l'Angola que nous connaissons aujourd'hui résulte d'un long processus qui est parti bien loin dans l'histoire partant de l'expérience collective de tout ce peuple. Aujourd'hui, l'Angola malgré les velléités indépendantistes cabindaises apparaît comme un pays stable disposant d'un certain nombre de symboles justifiant l'angolanité de ce peuple. En effet, la glorieuse histoire du royaume Kongo dont San Salvador, aujourd'hui Mbanza Kongo reste la capitale éternelle de la civilisation Kongo, les souvenirs de tous ces rois et reines Nzinga Nkuvu, Njinga Mbandi, ces héroïnes Appolonia Mafuta, Kimpa Mvita, cette insurrection du 4 février 1961,cette bataille

[21] Mana Mbumba,E, ''*la coopération bilatérale entre la République d'Angola et la République Démocratique du Congo : de 1975 à 2013*'', in *Congo-Afrique*, no 483-484, mars-Avril 2014, p.195.
[22] https://adf-magazine.com >2024/Africa Defense Forum, 11h51',le 30 juin 2024.

mémorable de Cuito Cuanavale …sont autant des personnages et des évènements qui fondent l'âme angolaise.

Il est certes vrai que ce pays a connu un retard assez considérable en termes de souveraineté par rapport aux autres pays du continent dont la plupart ont été émancipés dans la décennie soixante. Cependant, il s'avère que le pays a tout de même profiter de ces épreuves pour non seulement se rattraper mais aussi se hisser au sommet dans un certain nombre de domaines, notamment, dans l'armée et dans l'économie domaines pour lesquels l'Angola excelle dans la sous-région, voire dans la région. Aujourd'hui, il est de notoriété publique qu'en matière de sécurité et de stabilité, l'Angola a acquis le statut de pays stratégique dans cette zone où dorénavant elle règne presqu'en maître. L'autre domaine où ce pays a su se positionner, c'est dans l'économie où l'on constate que dans la production pétrolière ce pays se dispute les trois meilleures places avec l'Algérie et le Nigeria. Ce qui a sensiblement permis d'améliorer les infrastructures même si la pauvreté n'a pas été éradiquée. Dès lors, le positionnement actuel de l'Angola est donc le résultat de toutes les circonstances qui l'ont accompagnées tout au long de son histoire socio-politique jusqu'à transformer ses douleurs et ses malheurs en véritables opportunités pour permettre à l'Angola de rayonner dans sa région.

En définitive, on peut donc bien affirmer que malgré qu'il existe encore des faiblesses du point de vue socio-économique, l'Angola exerce bel et bien ce jour un leadership incontestable qui repose sur un savant dosage alliant la puissance militaire et le boom pétrolier mis au service de la diplomatie angolaise.

L'Angola a donc su exploiter ses atouts majeurs, à savoir : son armée et son pétrole pour réaliser les objectifs de sa politique étrangère.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Assis Malaquias, '' Angola: How to lose a guerilla war'', African Guerillas: Raging against the machine, ed. by Morten Boas and Kevin C. Dunn,published by Lynn Rienner, USA, 1992.
- Avelino Chico Chicoma, S.J, Angola: The Drama of Rich Country with a Poor Population, in Congo-Afrique, no 540, Décembre 2019, p. 955.
- Bellarmin N'dongui, Afrique Centrale : Construction et Démocratisation des Etats'', in Géopolitique Africaine, no 24 Octobre-Décembre 2006, p. 97.
- Christine Messiant, l'Angola Postcolonial : guerre et Paix sans démocratisation, éd. Karthala, Paris,2008.
- Daniel Ribant, L'Angola de A à Z, éd. L'Harmattan, Paris, 2015, p. 68.
- David Birmingham, Histoire de l'Angola : de 1820 à nos jours, éd. Chandeigne,Paris, 2019.
- Evariste Mana Mbumba, la coopération bilatérale entre la République d'Angola et la République Démocratique du Congo : de 1975 à 2013, in Congo-Afrique, no 483-484, mars-Avril 2014, p. 195.
- Isidore Ndaywel è Nziem, Histoire du Zaire : De l'héritage ancien à l'âge contemporain,éd. Duculot.Bruxelles,
- Jean-François Chauvel, Kolwezi : les Secrets du Raid, éd.Olivier Orban, Paris, 1978.
- Jean-François Hugo, La République Démocratique du Congo : Une guerre inconnue, éd. Michalon, Paris, 2006.
- L'Evolution économique de l'Angola et du Mozambique, in Le Monde Diplomatique, http://WWW.monde-diplomatique, 10juin 2024, 23h 10'.
- La Grande Histoire de l'Angola, p.19.
- Manuel Jorge, Pour Comprendre l'Angola, éd. Présence Africaine, Paris, 1997.
- MPLA Programa e Estatutos, 1er ediçao, INEP, Luanda Angola, 2004.
- Pacavira, in vida em prol, éd.Nzila, Luanda,1975.
- Régine Van Chi-Bonnardel, Grand Atlas du continent Africain, éd. Jeune Afrique, Paris,1973.
- Verschave,FX, cité par Georges Berghezan, Trafics d'armes vers l'Afrique, éd. Complexe, Bruxelles, 2002.